

ment, celui de son frère, celui du comte d'Eberstein, et de faire venir d'Arnhem trois pièces d'artillerie, pour enlever un ravelin que les ennemis occupaient sur le pont avec 200 hommes. — Le 14, pendant la nuit, on mit en batterie dix-sept pièces. — Le 15, au point du jour, elles commencèrent un feu si vif et si bien dirigé, que, le 16 à midi, on put donner l'assaut, les assiégeants s'étant, un peu auparavant, emparés d'une maison située entre le pont-levis et le ravelin de la porte, sur le fossé, dans laquelle ils avaient les écluses pour inonder tout le pays. — Les troupes entrèrent dans la ville, où on leur fit peu de résistance. Elles passèrent au fil de l'épée tous ceux de la garnison et beaucoup de bourgeois, le duc ayant donné ordre à don Fadrique de ne laisser un seul homme en vie, et même de faire mettre le feu à quelques parties de la ville, parce qu'il s'était souvenu que l'incendie de Duren avait valu à l'Empereur la conquête, en un jour, de toute la Gueldre. — Le ravelin fut emporté dans le même temps : quelques rebelles de marque y furent pris, ainsi que des Français : les uns et les autres furent pendus par les pieds. — Un certain nombre parvint à s'échapper entre les quartiers des Allemands et des Wallons; mais on a envoyé à leur poursuite, et le duc espère qu'on les aura atteints. — Il félicite le Roi de ce succès, qui est un acheminement à une heureuse conclusion des affaires. — Vu l'état avancé de la saison, il doit renoncer à toute entreprise notable en Hollande; mais, aussitôt que le temps le permettra, il agira avec vigueur contre les villes révoltées de cette province. — Il demande un secours d'argent; il est sans un seul réal, avec beaucoup de charges. L'infanterie espagnole n'a rien reçu depuis le mois de mai, et il lui est dû vingt mois de solde. La paye des Allemands et des Wallons est également fort arriérée. — D'après les derniers avis qu'il a eus, le prince d'Orange a assemblé les états de Hollande à Harlem, où il se rendit avec quelques-uns de ses ritmâtres, lorsqu'il sortit de Zutphen. On dit que les états lui ont promis une grande somme. — De Harlem il est allé à Leyde, où il a fait venir de Zélande un grand nombre de vaisseaux. — On lui attribue le dessein d'assiéger Amsterdam. — Les députés des cercles de Westphalie et de Basse-Saxe, assemblés à Cologne, auxquels le duc avait écrit, lui ont répondu très-gracieusement (1).

Liassé 552.

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCXVII.

1181. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite du Pardo, le 27 novembre 1572.* Quoique les dépenses qu'il a dû faire pour l'entretien de ses troupes aux Pays-Bas et pour l'armée navale du Levant, aient entièrement épuisé ses finances, il envoie cependant au duc 110,000 écus qu'on a pu se procurer à gros intérêt. — Il se conforme à l'avis du duc touchant Genlis et les autres prisonniers français. — Il a écrit à l'Empereur, pour le remercier de l'offre qu'il a faite de le secourir, aux Pays-Bas, avec 5,000 chevaux levés à ses frais, et de la réquisition qu'il a envoyée au prince d'Orange. — Il a écrit de sa main au pape, pour lui demander le chapeau en faveur de l'évêque de Liège, dans des termes tels qu'il pense que S. S. ne le lui refusera pas.

Liasse 555.

1182. *Lettre du duc de Medina-Celi au Roi, écrite de Grave, le 27 novembre 1572.* Le duc d'Albe, après avoir recouvré Zutphen, et appris que toute la Gueldre était réduite, à l'exception de Bommel, l'appela au conseil, et proposa de laisser Bommel en arrière, pour s'occuper de la réduction de la Hollande. — Il dit que, puisqu'il avait été d'avis de se diriger vers la Hollande, quand le duc d'Albe avait résolu de commencer par Bommel, il ne pouvait qu'être encore de la même opinion, mais que ce qui lui importait, c'était de savoir ce que ferait le duc. — Celui-ci répondit qu'il ferait ce qu'il devait, quand le moment en serait venu. — Il répliqua que, puisque chaque jour il y aurait plus de difficulté en cela, et que, depuis Maestricht, le duc se montrait ainsi irrésolu, il était déterminé à s'en aller, comme il l'en avait prévenu, vu qu'il n'était pas là où il pût rendre service au Roi; et alors il se leva et prit congé du duc. Le lendemain, il quitta Nimègue, pour venir à Grave, où il restera jusqu'à ce que le duc aille chercher les ennemis, ou que le Roi lui donne d'autres ordres. — Le temps avait commencé à s'adoucir; mais le froid a repris: la Meuse est gelée. Si l'armée pénètre en Hollande avant le dégel, il y a lieu d'espérer que ce pays sera soumis plus tôt qu'on ne l'avait pensé (1).

Liasse 552.

1183. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Nimègue, le 28 novembre 1572.* La prise de Zutphen a entraîné la réduction des pays de Gueldre et d'Overyssel.

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCXVIII B.

— Zwolle, Kampen, Harderwyk, Hattem, Hedelburg, Amersfort se sont rendues d'elles-mêmes; elles ont été reçues très-gracieusement (1). — On a mis garnison dans chacune d'elles, ainsi qu'à Ulft, que le duc pense faire démolir (2), attendu qu'elle était un réceptacle de bandits (3). — Le comte Vanden Berghe s'est enfui de Kampen en Westphalie, avec sa femme, environ 150 chevaux et quelques chariots chargés de bagages. — Le comte Josse de Schauwembourg, qui était en Frise, a également évacué les trois villes qu'il y occupait. — Le duc informe le Roi que, après plusieurs discussions qu'il a eues avec le duc de Medina-Celi, celui-ci est parti sans dire où il allait. — « V. M., continue le duc, m'a » ordonné d'entretenir de bons rapports avec le duc de Medina-Celi; je me suis » appliqué à le faire..... Je lui ai toujours rendu compte de toutes les affaires » aussi complètement que je l'aurais rendu à V. M., si elle était ici; je n'ai pris » aucune résolution sans son concours; et certainement, si je n'ai su le con- » tenter (quoique jamais je n'aie présumé beaucoup de moi), V. M. doit actuel- » lement en avoir moins bonne opinion encore, puisque je n'ai pu réussir en » une chose que j'avais tant à cœur (4). — Dans le conseil où il fut résolu » qu'une partie de l'armée marcherait en Gueldre, et l'autre en Hollande, je lui » dis que, après la prise de Zutphen, on verrait où lui et moi nous nous tien- » drions. Il me répondit que, si je n'allais pas à la guerre, je n'avais que faire » ici, et V. M. n'avait pas besoin de moi (5). — Je passai là-dessus, sans vouloir » répliquer; je m'occupai des affaires, et l'on prit la résolution que j'ai écrite à » V. M. Il répéta que, si je n'entrais en campagne, il ne voulait rester avec moi » dans les villes de paix. Je lui dis qu'il ferait de ma personne ce qu'il jugerait » à propos, non-seulement pour le service de V. M., mais pour le sien propre (6).

(1) *Se han admitido muy graciosamente.*

(2) *Derribar.*

(3) *Muy gran ladronera.*

(4) *Yo le he dado siempre la cuenta de todos los negocios tan enteramente como la pudiera dar á V. M.; si aquí se hallara, y todas las resoluciones he tomado siempre con él, y cierto, si no le he sabido contentar (aunque yo nunca pensé mucho de mí), agora tiene razon de pensar menos, pues no he sabido hazer cosa que tan gran gana he tenido siempre y tengo de hazer.*

(5) *Dixóme que si yo no iba á la guerra, que yo no tenia que hazer aquí, ni V. M. me havia menester.*

(6) *Tornóme á dezir que si yo no salia en campaña, que no quería estar en las villas de paz*

» — Dans ce dernier conseil où l'on revint sur la détermination de com-  
 » mencer par Bommel, il me demanda encore si je marcherais en Hollande  
 » avec l'infanterie qui y allait hiverner. Je lui répondis qu'il me paraissait con-  
 » venable de voir comment les choses se passeraient de tout côté, pour que je  
 » pusse me transporter là où le besoin m'appellerait; que, grâce à Dieu, je n'avais  
 » jamais manqué de me trouver partout où le service de V. M. rendait ma pré-  
 » sence nécessaire, sans que les fatigues ni les dangers y missent obstacle, et  
 » que je le ferais encore, me fallût-il nager dans les canaux de Hollande. Il se leva,  
 » disant que, d'après cela, il ne voulait plus rester avec moi, et s'en fut à sa  
 » demeure, d'où il partit le jour suivant, sans faire connaître à personne où il  
 » allait. Il refusa même de s'en expliquer avec Berlaymont, que je lui envoyai  
 » pour le dissuader. Plusieurs fois, depuis le commencement de ces discussions,  
 » je lui avais fait demander, par don Antonio de la Cerda, les sujets de mécon-  
 » tentement qu'il avait contre moi, afin que je pusse lui donner satisfaction.  
 » J'ai la certitude que ce mécontentement ne provient d'aucune occasion que  
 » je lui en aie fournie, mais qu'il procède de son zèle pour le service de V. M., et  
 » du grand désir qu'il a d'en donner des preuves : avec ces sentiments, il doit  
 » trouver que ce qu'il fait ici est peu, et il désire s'employer entière-  
 » ment en tout (1)..... Les choses étant dans l'état où elles sont, je crois qu'il  
 » conviendrait que V. M. le satisfît en cela, et qu'elle me permit d'aller lui baiser  
 » les mains avant que je meure : par quoi elle exaucerait le vœu le plus cher de  
 » ma vie (2). »

Liasse 332.

1184. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Nimègue, le 28 novembre 1572.* Il a reçu la lettre de change de 116,000 écus que le Roi lui a envoyée; il l'en remercie, et le supplie de continuer à le pourvoir des deniers nécessaires.

*comigo. Yo le respondí entónces que de mi persona haria lo que mandase no solamente para el servicio de V. M., pero para el suyo.*

(1) *Sé cierto que no nasce de ninguna ocasion que yo le he dado, sino del gran zelo que tiene al servicio de V. M., y tan gran gana de no estar ocioso en servirle, que le deve parescer poco lo que agora aquí haze, y dessea emplearse enteramente en todo.*

(2) *Estando estas cosas todas ya en el estado que están, creo que seria conveniente cosa le diése V. M. satisfaccion en esto, y a mí me hiziesse yr á besarle las manos antes que me muera, que es la cosa de todas que mas he deseado desde que nascí.*

— Il se serait réjoui que ceux de Malines ne lui eussent pas donné l'occasion de les châtier; mais il ne put en aucune manière du monde s'en dispenser. Il assure le Roi qu'il n'y en avait aucun ou au moins qu'il y en avait peu dans la ville, qui ne l'eussent mérité. — Si l'on a dit au Roi qu'il avait eu le projet de saccager Louvain, on l'a trompé : jamais ce ne fut son intention. Il sait que ce sont des vassaux de S. M., et qu'il convient mieux de les garder entiers, et de leur infliger un autre châtiment.

Liasse 552.

1185. *Lettre du secrétaire Esteban Prats au Roi, écrite de Bruxelles, le 30 novembre 1572.* La clémence du Roi est l'unique moyen d'apaiser les troubles des Pays-Bas. Il pense que S. M. devrait accorder un pardon général, dont ne seraient exceptés que les auteurs et principaux fauteurs des troubles, comme cela se fit à Naples et à Gand. — Le Roi ne doit pas se laisser persuader qu'on puisse, par une autre voie, venir à bout de la révolte, à cause non-seulement des mauvaises dispositions des voisins, mais du grand nombre de navires armés, de l'artillerie, des munitions, pilotes et marins qu'ont les rebelles et qui manquent à S. M. — Prats représente le besoin d'argent où l'on se trouve, la guerre civile ne permettant de lever aucun impôt, et les dommages que les gens de guerre, n'étant pas payés, causent à tout le pays. — « On aurait pu, dit-il, » tirer quelque argent de ceux de Malines, en réparation de l'offense qu'ils » avaient commise, si les soldats n'avaient saccagé cette ville pendant trois à » quatre jours, sans avoir égard aux ecclésiastiques non plus qu'aux séculiers, » ni aux religieux, ni à ceux du grand conseil, ni à la maison royale, au greffe, » ni aux seigneuries de V. M., ni à la maison du cardinal de Granvelle et de ses » officiers, exceptant seulement la maison de la comtesse d'Hooghstraeten : » enfin ils ont agi comme si les habitants fussent des barbares, et la cité mé- » tropolitaine du pays, une ville turque. Le sac a été tel qu'on peut dire » qu'ils n'ont pas laissé un clou aux murailles. En outre, ils ont volé le bétail » et tout ce qu'il y avait dans les villages environnants..... Mais le pis, ce furent » les tourments qu'ils firent souffrir à beaucoup de femmes mariées, de garçons » et de filles, afin de savoir l'or et l'argent que l'on avait caché, jusqu'à ce » qu'on les mit à mort. » — Prats parle aussi des dommages causés par les troupes du prince d'Orange. Il dit qu'elles ont enlevé plus de 3,000 charriots chargés d'objets volés : il signale les insolences, sacrilèges et méchan-

cetés commis par la cavalerie du duc Adolphe de Holstein et du comte de Schauembourg, laquelle a dépouillé entièrement les églises, et s'est livrée à toute sorte d'atrocités.

Liasse 549.

1186. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Nimègue, le 19 décembre 1572.*

Il représente au Roi les nécessités où il se trouve. Il a eu la plus grande peine à licencier les reîtres des ducs de Holstein et de Brunswick, de Lowenstein et de Schauembourg, en leur faisant accepter les obligations qu'il leur a offertes. Il importe extrêmement qu'il soit satisfait à ces obligations. — Toute la Frise est réduite à l'obéissance du Roi. Un des comtes de Schauembourg, qui s'y attribuait le titre de gouverneur, a été fait prisonnier. — Dans sa fuite en Westphalie, le comte Vanden Berghe a été dévalisé par les siens. Sa femme (1), vêtue en servante, a dû rester dans un village, où elle est accouchée de deux enfants. C'est elle qui a dirigé toute la guerre en ces provinces : elle n'est pas moins turbulente et hérétique que ses frères. — Après que don Fadrique se fut emparé de Zutphen, il se dirigea vers Naerden, petite ville de Hollande, foyer (2) de tous les anabaptistes, et la somma de se rendre. Non-seulement les bourgeois s'y refusèrent ; mais ils forcèrent la garnison, forte de 300 hommes, qui voulait se retirer, à demeurer avec eux, les appelant traitres, et leur reprochant de vouloir les quitter au moment où ils avaient le plus besoin de leur secours. — Don Fadrique, voyant qu'il fallait recourir à la force, investit la ville : à une porte, il plaça quelques arquebusiers à cheval, à une autre le mestre de camp Julian (Romero) avec 400 hommes d'infanterie espagnole, et lui-même, avec ce qui lui restait d'infanterie espagnole, garda la dernière porte. — Les habitants déployèrent sur les remparts trois compagnies ; ils firent jouer leur artillerie, qui tua un soldat et blessa un sergent : mais bientôt l'infanterie espagnole s'empara des murailles, et pénétra dans la ville, où bourgeois et soldats furent passés au fil de l'épée, sans qu'il en échappât un seul (3). Le feu fut mis à la ville en deux ou trois endroits. — Ça été une permission de Dieu, dit le duc,

(1) Marie de Nassau, sœur du prince d'Orange, née en 1539 ; mariée, en 1556, au comte Vanden Berghe. Elle mourut en 1599.

(2) *Crisol.*

(3) ..... *Degollaron burgeses y soldados, sin escaparse hombre nascido.*

qu'ils aient été aveuglés au point de vouloir résister dans une ville que personne au monde, si ce n'est eux, n'aurait voulu défendre, tant elle était faible : ils ont pu ainsi recevoir le châtimeut qu'ils méritaient. — Il se réjouit qu'une population aussi mauvaise et d'aussi grands hérétiques aient servi d'exemple. — Après la conquête de Naerden, don Fadrique prit immédiatement le chemin d'Amsterdam. — La flotte des rebelles était enfermée par les glaces : passant sur la digue, à un endroit où celle-ci fait le coude, il y fit placer quelques pièces d'artillerie, pour la couler à fond ; mais la distance était trop grande. — Alors il envoya 50 arquebusiers espagnols, pour reconnaître l'ennemi : ceux-ci approchèrent si près des vaisseaux, qu'ils virent que les hérétiques avaient brisé la glace, tout autour, de manière à en rendre l'accès impossible. — Les mêmes hérétiques envoyèrent quelques gens qui escarmouchèrent sur la glace avec les arquebusiers, « chose, dit le duc, qui me paraît la plus étonnante » dont on ait jamais entendu parler (1). » — Don Fadrique arriva à Amsterdam le 6 décembre. — Pour entrer au plat pays de Hollande, il fallait passer par la digue de Spaarndam, où les rebelles avaient construit un fort qu'occupaient trois compagnies d'infanterie, et qui était muni de quelques pièces de canon. — Noircarmes fut chargé, le 7, avec don Rodrigo Zapata, don Diego de Carvajal, don Marcos de Tolède et 300 arquebusiers, d'aller reconnaître ce fort ; mais il s'éleva une tempête si violente, qu'il dut rebrousser chemin. Plusieurs de ses soldats furent jetés par le vent du haut de la digue dans la mer. — Le lendemain, il y retourna, et le jour suivant il le prit. — Dans la reconnaissance qui en fut faite le second jour, don Rodrigo Zapata eut le bras gauche emporté par un boulet de canon. — Don Fadrique étant ainsi maître du passage, l'armée se dirigea sur Harlem : les bourgmestres et un des greffiers de cette ville étaient venus le trouver à Amsterdam, pour lui dire qu'elle était prête à se rendre, et il leur avait répondu qu'ils n'avaient qu'à se défaire de leur garnison, ou à la mettre dehors ; qu'ils seraient très-bien reçus par lui. — Deux d'entre eux retournèrent à Harlem (l'autre ne l'ayant pas osé, et étant resté à Amsterdam). Lorsqu'ils y arrivèrent, ils trouvèrent que le prince d'Orange en avait renforcé la garnison de deux compagnies. Ils furent arrêtés et conduits à Delft, où est

(1) ..... *Que me parece la más nueva cosa que hasta oy se ha oido, escaramuzar arcabuzería sobre la mar elada.*

ce prince. — Don Fadrique fit occuper les faubourgs de Harlem, afin que l'ennemi ne les brûlât pas, par 400 arquebusiers sous les ordres de don Fernando de Tolède. — Il envoya, le lendemain, Noircarmes de l'autre côté de la ville, avec 100 arquebusiers, pour voir où l'armée pourrait se loger, de manière à intercepter toutes les communications de l'intérieur avec le dehors. — Celui-ci fut informé par un paysan que Lumey, qui se fait appeler comte de Hollande (1), s'approchait avec 4,500 hommes d'infanterie répartis sous treize enseignes, quatre pièces d'artillerie, 200 chevaux et cent chariots de bagages. Il en avertit don Fadrique, qui prit avec lui 700 arquebusiers espagnols et 150 Allemands, donnant ordre au reste de ses troupes de le suivre. — Don Fadrique, ayant attaqué les ennemis, les mit en déroute, leur prit dix drapeaux, une cornette, le guidon de Lumey, l'artillerie et le convoi qu'ils escortaient. — Lumey s'échappa, grâce à la vitesse de son cheval. — Selon les avis parvenus au duc, le prince d'Orange a le projet de se retirer en Angleterre. — Ceux de Harlem faisant mine de vouloir résister, don Fadrique a donné l'ordre que l'artillerie qui était à Spaarndam fût amenée devant leurs murailles. — Le duc serait extrêmement peiné qu'il fallût entrer par force dans cette ville. — Telle est, du reste, l'obstination de ces malheureux dans leur méchanceté et leur hérésie, qu'à Dordrecht, une capitation ayant été établie par ordre du prince d'Orange, pour payer ses reîtres, beaucoup de bourgeois disaient que c'était peu ce qu'on leur demandait; qu'ils voulaient payer le double (2).

Liasse 532.

1187. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Nimègue, le 22 décembre 1572.* Il a reçu les lettres de change pour 110,000 écus, que le Roi lui a envoyées. — Il a licencié tous les reîtres, excepté ceux de Mansfelt, avec lesquels il est occupé à traiter. — Il place sous les yeux du Roi le tableau de ce qu'il doit aux troupes des diverses nations, et le supplie de le mettre en état d'y satisfaire, au moins en partie. — Il lui fait observer qu'il n'y a rien à espérer des états en ce moment; que, dans la situation où sont les choses, ils croient tenir le pied sur la gorge du Roi; que, avant son départ de Bruxelles,

(1) *Que se haze llamar conde de Olanda.*

(2) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCXIX.

ils lui répondirent d'une manière si déraisonnable et si insolente, qu'il jugea à propos d'attendre, pour conclure avec eux, une meilleure occasion. — Il aperçoit d'ailleurs des mouvements qui lui font craindre, pour l'été prochain, de nouvelles invasions dans les Pays-Bas. — Il demande un prompt renfort d'Espagnols : ceux qui sont en Hollande se meurent tous; presque tous ceux qui sont venus avec le duc de Medina-Celi ont péri. — A propos des Français prisonniers aux Pays-Bas, il dit que Genlis est au château d'Anvers, sous bonne garde. — Le Roi de France avait confisqué les biens que le comte d'Egmont possédait dans ses États, et les avait donnés à un de ses serviteurs. Depuis, on les racheta de celui-ci, en considération du comte palatin, et on les donna au fils du comte d'Egmont. Jamais ce monarque n'a voulu confisquer les biens que le prince d'Orange a en France.

Liasse 552.

1188. *Lettre du duc d'Albe au secrétaire Cayas, écrite de Nimègue, le 23 décembre 1572.* Il se plaint de ce que le Roi ne fait pas pour lui ce qu'il croit mériter, sans articuler cependant aucun point : « S. M., dit-il, ne veut se » désabuser de ce qu'elle a ici un homme mort, mais qui, quoique mort, sent » beaucoup la défaveur qu'on lui fait, en reconnaissant si mal ses services, que » l'on montre au monde combien peu S. M. les apprécie. N'y eût-il autre chose, » en effet, que de m'avoir tenu ici six années, avec les plus grandes fatigues » que jamais personne supporta, et mourant de faim, puisque j'ai dépensé de » mes deniers plus de 500,000 écus, depuis que je suis sorti d'Espagne, et n'ai » plus, ni là-bas, ni ici, de quoi vivre, il me semble que cela aurait dû agir sur » l'esprit d'un prince, même différent du nôtre, que nous avons toujours vu » accorder de grandes mercèdes à ceux qui le servirent bien. »

Liasse 552.

1189. *Relation de ceux qui font partie du conseil de S. M. près la personne du duc, lequel on nomme des Troubles, des affaires qu'il traite, et de la manière dont il procède, sans date (1572 ou 1573).* J'ai donné la substance de cette curieuse relation dans une notice sur le conseil des troubles lue à l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts (1) le 2 juillet 1849 (2).

Liasse 119.

(1) Elle est insérée dans les bulletins de cette compagnie, t. XVI.

(2) Voy. le texte de cette relation dans la *Correspondance*, n° CCCXX.

1190. *Relation des gens de guerre qui formaient les deux armées du duc d'Albe et du prince d'Orange. (En franç.) (1).*

Liasse 550.

1191. *Lettre du duc de Medina-Celi au Roi, écrite de Bois-le-Duc, le 8 janvier 1573.* Il reste en cette ville, attendant ce que fera le duc d'Albe, pour le suivre à l'armée, s'il s'y rend, ou, s'il va à Bruxelles ou à Anvers, se transporter dans quelque lieu des alentours.

Liasse 552.

1192. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Nimègue, le 8 janvier 1575.* Il rappelle les cinq lettres qu'il a adressées au Roi, les 19, 20 et 22 décembre. — Après la défaite de Lumey devant Harlem, don Fadrique investit cette ville. — Le 18, le feu de l'artillerie fut dirigé contre un ravelin et une tour qu'on battit en brèche avec fureur (2), jusqu'au lendemain, à midi, que les munitions commencèrent à manquer. — Dans un conseil que tinrent les chefs de l'armée, quelques-uns émirent l'opinion qu'on pouvait franchir le fossé au moyen des décombres que la canonnade dirigée contre la tour y avait accumulés, et qu'il fallait le reconnaître, pour voir si les soldats se pourraient approcher de la muraille. — Deux soldats, envoyés en reconnaissance, rapportèrent qu'avec un pont de deux pieds de largeur et quinze de longueur, on pourrait passer, sans avoir à craindre d'obstacle des rebelles. — Le capitaine Bartolomeo Campi reçut l'ordre de construire les ponts, et le capitaine don Francisco de Vargas fut chargé de les jeter, à la tête de quinze soldats. — Arrivé au fossé, ce dernier trouva que les ponts étaient trop courts d'un tiers : on les allongea. — Le capitaine Vargas retourna, pour les jeter, avec douze corselets et vingt arquebusiers, lesquels portaient des pioches attachées à la ceinture, afin de démolir la muraille et de s'y établir. — Toutes les dispositions étaient bien prises, si on les eût observées : mais, après que les ponts eurent été jetés, que les soldats eurent passé sans aucun mal, et qu'ils furent arrivés au talus de la tour, au lieu de prendre des précautions, ils montèrent par la batterie, sans suivre en rien l'ordre prescrit, de manière qu'ils crurent que la ville était prise. — Les compagnies

(1) Voy. le texte de cette relation dans la *Correspondance*, n° CCCXXI.

(2) *A furia*.